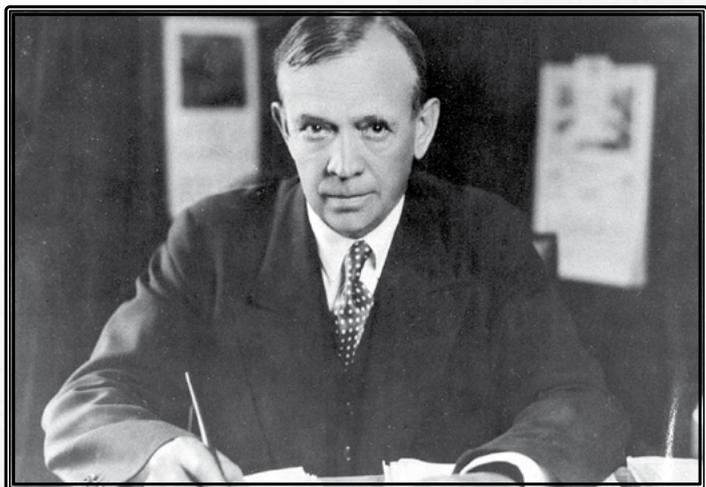


INTRODUCTION

L'histoire de la ville de Donnacona est intimement liée à celle de l'usine de papier qui s'est implantée sur les terres du Fond Jacques-Cartier en 1912. Il est à noter que Le Fond Jacques-Cartier, situé à l'embouchure de la rivière, avait déjà été occupé par d'autres industries dans les décennies antérieures.

Dans cette édition, nous relaterons le passé du Fond Jacques-Cartier, l'implantation de l'usine de papier Donnacona Paper Co. Ltd et ses premiers investissements pour répondre à la demande toujours croissante du papier journal en ce début de siècle.



M. Georges McKee, représentant du groupe «Utica» qui ont acheté le Fond Jacques-Cartier en 1912. Il a été directeur général de 1912 à 1923.
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

LE «FOND JACQUES-CARTIER»

Le site du Fond Jacques-Cartier, à l'embouchure de la rivière, est à l'origine de la naissance de notre ville par l'implantation de l'usine de papier Donnacona Paper Co. Ltd. Toutefois, il est important de noter que ce site avait déjà été occupé par d'autres industries.

«Sur le même site, il y eut un moulin à farine opéré pour le compte de M. Georges Allsopp. Après deux incendies consécutifs, ce moulin fut reconstruit immédiatement. Vers l'année 1815, un nouveau moulin à papier fut érigé par Georges Allsopp, à peu près sur le même site que se trouvent les bâtisses de la Domtar Ltd. Il fut vendu à un M. Scott et loué par après à M. Peter Ford en 1852. Il fut anéanti en 1857 par un désastreux incendie.

Ce Peter Ford et son fils sont considérés comme des fondateurs de la compagnie J. Ford & Co. Ltd installée à Portneuf-Station depuis plus d'un siècle.

Dans le «Fond Jacques-Cartier» a existé également une confiserie à quatre fourneaux qui fabriquait de gros biscuits de matelots qui, pendant quinze ans, étaient expédiés à Montréal et en Angleterre. Cette confiserie fut abandonnée puis détruite. Près d'elle s'élevait un grand entrepôt à 3 étages où M. Georges Allsopp y entassait les grains apportés par les cultivateurs pour être moulés. L'entrepôt fut converti en un nouveau moulin qui fut loué à un M. Poliquin. Ce dernier effectua des changements pour moudre le sel de roche au lieu de moudre la farine. Après quatre ou cinq années de ce moulage, la machinerie requérait des réparations et c'est alors que M. Poliquin crut bon de louer à un M. Richard qui continua les opérations pendant une couple d'années.

Vers 1866, M. James Arthur Sewell, en possession du moulin à farine, acheta toutes les terres connues autrefois sous le nom «Fond Jacques-Cartier». Il a décidé d'y bâtir un moulin à scie. Le commerce du bois connut un regain de prospérité. Les billots étaient transportés au moulin par la rivière Jacques-Cartier et après qu'ils étaient sciés en planches on expédiait ce bois par barges à New York et autres centres améri-



Le «fond Jacques-Cartier» (1912)
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

cains pour le prix de 50.00 \$ par barge remplie à pleine capacité de planches de pin. Le moulin à scie connaissait, en été, une grande activité alors que le moulin à farine opérait davantage en hiver» (1)

Des événements malheureux seront à l'origine des déboires financiers de M. James A. Sewell. En effet, il perdit quarante-neuf mille cordes de bois dans le fleuve St-Laurent lorsque des «booms» cédèrent sous la force du courant de la rivière. Quelque temps plus tard, victime d'une tromperie, il acheta quarante-cinq mille billots qu'il dut revendre pour du bois de chauffage. Il perdit également 6 000 boisseaux de blé lors du

nafrage du bateau qui les transportait. Suite à ces événements, le moulin à farine ferma ses portes en 1890. Son frère Edward continua à opérer le moulin à scie jusqu'en 1892.

Le fils de James A. Sewell, Charley, hérite de tout le «Fond Jacques-Cartier» au décès de son père en 1899. Il vend son héritage immobilier en 1902 à M. John Foreman pour la somme de 4 000\$. M. Foreman vendit le moulin à scie à une personne du Cap-Blanc pour être démolie et transportée par barges. Quant au moulin à farine, il fut loué à la compagnie C.N.R. qui l'utilisa comme écurie pour la construction

LE «FOND JACQUES-CARTIER» (SUITE)

du chemin de fer. Le 30 août 1912, M. Georges McKee, représentant le groupe d'hommes

d'affaires «Utica», achète de M. John Foreman toutes les terres du «Fond Jacques-Cartier».

«La nouvelle compagnie est incorporée sous le nom de Donnacona Paper Co. Ltd d'après les lois de la

législature Ontarienne en septembre 1912, et autorisée à opérer dans la province de Québec, suivant une loi

spéciale de la législature Québécoise en février 1913.» (2)

(1) Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965, p.15

(2) Belleau Philippe, Côté René, Patterson René, «Histoire de l'usine de Donnacona», 1989, p.17

UNE USINE DE PAPIER EN CONSTRUCTION

Dès l'automne 1912, plus de 225 personnes travaillent à la construction de l'usine et d'un hôtel, le «Donnacona Inn». À peine quelques mois plus tard, malgré le froid et les intempéries, environ 500 hommes y travaillent jour et nuit.

« On peut s'imaginer le bouleversement dans la vie de nos ancêtres quand soudain débarquent des centaines d'ouvriers d'origine étrangère, Polonais, Russes, Slaves, Italiens qui travaillent sur le même chantier qu'eux et qui sont logés dans des baraquements de planche décrits par les journaux de l'époque comme étant «construits à la hâte». C'est un milieu dur où, les jours de paie après la visite des vendeurs de

boisson, éclatent souvent des rixes à coups de chaînes et de couteaux.

Cet amas temporaire de baraques pour loger les immigrants, nos ancêtres l'appellent le « Village des Oies ».

Ces travaux qui se déroulent en même temps que la réfection du Chemin du Roy modifient considérablement le paysage.

« Il faut s'imaginer l'ampleur de cet immense chantier qui s'étend d'un bout à l'autre de la paroisse, du fait qu'en même temps le village de «Les Écureuils» est sens dessus dessous parce que l'on refait l'ancien Chemin du Roy en véritable route moderne

Québec-Montréal». (2)

Spécialistes dans la construction de moulins à papier, certains de ces ouvriers décideront, à la fin des travaux, de demeurer à Donnacona et d'y fonder leur famille.

«Soulignons que ces migrants Grecs, Polonais et autres du «Village des Oies» étaient de véritables spécialistes de la construction de Moulins à papier. Ils passaient quelques années ici, puis s'en allaient ailleurs en Amérique où l'on requérait leurs services. Certains d'entre eux décideront d'arrêter une fois pour toutes cette éternelle mouvance et s'installeront parmi nous. Ainsi aux Delisle, Doré, Pagé, Brière et Pleau s'ajouteront désormais, emmaillés à même notre patrimoine, les familles Pelusso, Daniak, Dietrich, Louplach...

Parmi les tâches les plus dures de toute cette construction, il fallut un véritable tour de force pour arriver à bâtir le barrage sur la Jacques-Cartier. Et pourtant il était essentiel!» (3)

Pour la réalisation de l'usine, en plus du barrage, les ouvriers devaient construire un conduit d'eau de 15 pieds de diamètre sur une longueur de 1 581 pieds afin d'alimenter les turbines. On construit un bâtiment de 67 par 100 pieds pour accueillir les 4 turbines qui seront utilisées pour actionner les meules



Construction du barrage sur la rivière Jacques-Cartier (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)



Construction du barrage (Diversoire en amont de la rivière) (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

à user le bois (pâte mécanique) et une 5e turbine pour le fonctionnement d'une génératrice électrique.

On construit un autre bâtiment de 40 par 100 pieds pour la transformation du bois de pulpe ainsi qu'un édifice de 50 par 275 pieds servant à abriter la machine à papier n° 1 de type Foudrinier Bagley & Sewell. Cette dernière peut produire jusqu'à 50 tonnes de papier par jour. Un bâtiment sera également aménagé pour recevoir le département de

la finition et l'expédition. Finalement un bâtiment sera construit pour les bouilloires ainsi qu'un hangar à bois.

L'usine produit sa première tonne de papier le 13 février 1914, mais il faudra attendre le 4 novembre 1916 pour la bénédiction solennelle qui sera faite par l'abbé Gaudiose Turgeon, curé de la paroisse de «Les Écureuils», en présence de plusieurs dignitaires, dont l'honorable Lomer Gouin, premier ministre du Québec.

L'USINE RÉPOND À LA DEMANDE

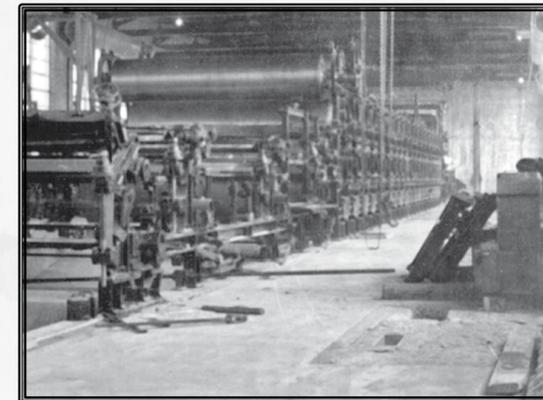
La demande pour le papier journal aux États-Unis est toujours en croissance. La machine n° 1, d'une largeur de 160 pouces, opère à une vitesse de 600 pieds/minute et

produit 50 tonnes par jour. Dès 1916, la direction entreprend la construction d'une seconde machine à papier afin de doubler sa capacité de production. L'ajout d'une nouvelle

machine, Bagley & Senvell, nécessite la construction d'un bâtiment de 52 par 275 pieds et un agrandissement de 52 par 100 pieds pour la finition et l'enveloppement. Le journal New York Times achète la totalité du papier produit par l'usine.

En 1923, la compagnie construit une troisième machine à papier. La direction opte alors pour une machine Walmsley d'une capacité de production de 100 tonnes et d'une largeur de 234 pouces. « On considère que cette machine est la première du genre à être installée dans le monde. En 1924, la compagnie paye des salaires à plus de 500 employés dans l'usine. À cela s'ajoutent les 400 hommes qui travaillent dans les opérations forestières et en bordure de la rivière Jacques-Cartier.» (1)

La construction de la machine n° 3 nécessitera la construction de nouveaux bâtiments et l'ajout de plusieurs équipements. Ces investissements permettront à la compagnie de répondre à la demande croissante du papier journal.



Machine à papier n° 1 (1913) (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)



Vue extérieure du bâtiment de la machine n° 3 (1923) (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

Construction du département de sulfite (1913) (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

(1) Belleau Philippe, Côté René, Patterson René, «Histoire de l'usine de Donnacona», 1989, p.42

ANECDOTES - FREIN AU PILLAGE DU BOIS

Depuis plusieurs années, les papetières des États-Unis avaient pris l'orientation de venir chercher leur bois au Québec afin de protéger leurs ressources naturelles. Toutefois, en 1911, le Gouvernement du Québec prend des dispositions pour forcer les papetières à investir au Québec. À cette époque, le député du comté de Portneuf et premier ministre du Québec, l'honorable Lomer Gouin s'est donné comme priorité d'interdire l'exportation de bois à pâte en direction des États-Unis.

« Cette politique de Lomer Gouin et du Gouvernement du Québec allait marquer un tournant majeur pour nous : de peur d'épuiser leurs forêts, les papetières américaines importaient alors des quantités énormes de bois du Québec pour le transformer en papier chez eux. Le Gouvernement de Lomer Gouin met un frein à ce pillage : on avertit les Américains, à partir de 1911 ce sera terminé. Il faudra qu'à partir de cette date ces papetières puisent le bois dont elles ont besoin aux États-Unis, ou

encore qu'elles consentent à venir transformer le bois du Québec, au Québec. Ce qui fut déterminant, c'est aussi qu'on enlève les barrières tarifaires pour la circulation du papier vers les États-Unis.

Voilà donc les papetières américaines déjà existantes (et aussi les géants de la presse américaine qui encouragent la formation de groupes financiers pour créer de nouvelles papetières) qui commencent à s'enquérir de sites possibles pour venir construire des Moulins à papier journal au Québec.

Or, comme le milieu des «barons du papier» est un petit milieu, le site exceptionnel du bord de la rivière Jacques-Cartier circule dans les conversations...

Avec un contrat en poche les liant au puissant journal New York Times qui s'engage à prendre toute leur production, un groupe de financiers se rassemble alors autour de Georges McKee, réunissant Robert Kernan ainsi que messieurs Gould et Rogers. Les contacts politiques sont là, puisque Kernan est le

gendre du lieutenant-gouverneur Fitzpatrick... Tant et si bien que le 30 août 1912 c'est comme un coup de tonnerre dans le ciel de Les Écureuils : les terres du Fond Jacques Cartier, et les droits sur le pouvoir électrique s'y rattachant sont achetés par Georges McKee.» (1)

Quelques jours plus tard commence la construction de la première bâtisse qui servira de bureau aux trois représentants de la compagnie.

Les baraquements des ouvriers (1912) (Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

(1) Raymond, Gilles, «Livre du 75; Ville de Donnacona», 1990, p.52
(2) Raymond, Gilles, «Livre du 75; Ville de Donnacona», 1990, p.52, 53

(3) Raymond, Gilles, «Livre du 75; Ville de Donnacona», 1990, p. 53

(1) Raymond, Gilles, «Livre du 75; Ville de Donnacona», 1990, p.51, 52

Dans cette chronique, nous vous présentons certains événements historiques, heureux et malheureux, qui se sont produits à Donnacona. Nous avons dû faire une sélection, car il n'était pas possible de tous les énumérer. Pour certains faits, nous avons délibérément omis de nommer les noms des personnes, et ce, dans un souci de respect. Nous espérons que ce résumé suscitera un intérêt chez nos lecteurs.

13 juillet 1953 : «*Deuxième élection au Scolaire entre MM. Gilles Julien (199 votes) Léon Martel (213 votes), Maurice O. Pleau (228 votes) et Joseph Walsh (196 votes). Élus Maurice O. Pleau et Léon Martel.*» (1)

15 juillet 1953 : «*Le tonnerre tombe sur la maison de M. Léon Martel et endommage considérablement l'extérieur de sa propriété.*» (2)

11 août 1953 : La ville autorise le pavage des rues : le haut des rues Côté et Kernan, le boulevard Jacques-Cartier de la rue Ste-Agnès jusqu'à Kernan. Les travaux sont réalisés par la compagnie Régionaux Asphalte de Trois-Rivières.

14 septembre 1953 : La Ville fait l'achat d'un camion usagé au coût de 1 850\$ en retour du camion Ford 1937.

14 septembre 1953 : «*Résolution de la Commission scolaire demandant l'érection immédiate d'une École d'Arts et Métiers à Donnacona.*» (3)

28 septembre 1953 : La Ville donne l'appellation boulevard Victorin en l'honneur du frère Victorin grand botaniste et du Maire Victorin Godin.

5 octobre 1953 : Engagement de M. Edouard

Thibodeau comme gardien du dépotoir à partir du 1^{er} octobre en remplacement de M. Augustin Matte.

5 octobre 1953 : Le Conseil adopte un règlement de circulation où on peut lire qu'il sera défendu à tout conducteur de passer à travers un cortège funèbre, une procession religieuse ou toute autre pendant qu'ils sont en mouvement. (Règlement n° 175).

Janvier 1954 : Le Conseil souscrit une somme de 25.00 \$ à son excellence Mgr Lionel Audet, évêque auxiliaire de Québec, afin de venir en aide à l'œuvre du recrutement sacerdotal.

1^{er} mars 1954 : Adoption du Règlement n° 176 pour l'installation de compteurs de stationnement dans les rues Notre-Dame, Jacques-Cartier, St-Jacques, Ste-Agnès, Pleau et Kernan.

6 avril 1954 : «*Le feu détruit entièrement la propriété de M. Lionel Laquerre au 360 rue Fiset.*» (4)

23 mai 1954 : Décès du curé Jules Lockwell à l'âge de 64 ans.

Juin 1954 : «*25^e anniversaire d'enseignement de Mlles Germaine Delisle, Simonne Beaudry et Éva Germain.*» (5)

2 août 1954 : Résolution pour que la ville se dote d'un drapeau rouge et bleu avec armoiries.

Avril 1955 : La Ville accorde la permission à M. Léonidas Leclerc de bâtir et d'exploiter une piscine publique au 330 rue Fiset.

4 avril 1955 : Le Conseil fait une demande au député provincial M. Rosaire Chalifour pour que soit construite l'École d'Arts et Métiers à

Donnacona et que la Ville soit prête à céder gratuitement les terrains nécessaires pour la construction de cette école.

25 mars 1955 : «*M. et Mme Alfred Hardy (née Germaine Bertrand) sont les heureux parents de triplets pesant respectivement 5 1/2 livres, 4 1/2 livres et 3 1/2 livres.*» (6)

3 décembre 1955 : La Ville autorise la formation du Comité de Loisirs de l'Enfance.

13 janvier 1956 : La Ville autorise l'agrandissement du poste de pompiers.

5 mars 1956 : «*Considérant qu'il y a actuellement plusieurs débits clandestins de boissons alcooliques dans la Ville de Donnacona; Il est résolu à l'unanimité qu'une plainte soit envoyée à la Commission des Liqueurs de Québec contre tous les débits clandestins de boissons alcooliques dans la Ville de Donnacona.*» (7)

8 juin 1956 : Annexion d'une partie du territoire de la paroisse St-Jean-Baptiste de Les Écureuils. (Règlement n° 187)

3 juillet 1956 : Le Conseil formule une nouvelle résolution pour la construction d'un hôpital dans les limites de Donnacona.

1^{er} octobre 1956 : «*Inauguration de la récitation quotidienne du Rosaire à l'église paroissiale.*» (8)

18 septembre 1956 : Octroi d'un contrat à M. Paul-Émile Alain pour l'agrandissement de l'Hôtel de Ville.

Octobre 1956 : Achat d'une souffleuse à neige de marque «*Sicard Junior*» au montant de 16,733 \$.



M. Denis Denis sur un corbillard
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

25 novembre 1956 : «*Apparition du premier Semainier paroissial.*» (9)

21 janvier 1957 : Le Conseil fait une nouvelle demande pour la construction d'une École d'Arts et Métiers.

1^{er} avril 1957 : «*La taxe d'éducation de 1 % est étendue aux municipalités de Cap-Santé et Les Écureuils suivant le Bill Privé n° 104 sanctionné le 21 février 1957.*» (10)

19 mai 1957 : «*9 hres, bénédiction solennelle de la nouvelle église par Mgr Lionel Scheffer o.m.i., vicaire apostolique du Labrador.*» (11)

16 juin 1957 : «*Hommages à M. François Raymond et à tous les retraités du moulin.*» (12)

30 juin 1957 : «*Bénédiction du nouvel édifice de la Caisse Populaire par Mgr J.-B. Tremblay, curé de Donacia.*» (13)

5 juillet 1957 : Demande de la ville pour l'établissement d'un magasin de la Commission des Liqueurs.

9 juillet 1957 : Passage de M. Jean Béliveau à Donnacona.

5 août 1957 : M. Orance Pépin est nommé greffier de la Cour Municipale.

8 août 1957 : Le référendum sur les boissons alcooliques est défait par 5 votes.

Octobre 1957 : Le Conseil de ville donne la permission à la Ligue indépendante de Balle-Molle de Donnacona de jouer en 1958 sur le terrain situé au bout de la rue Ste-Anne et du boulevard Victorin. Le 21 octobre le Conseil accepte de préparer le terrain, de construire des estrades et d'installer un système de lumières.

1^{er} février 1958 : «*Élection de M. J. Raoul Mathieu à la mairie. Il a défait M. Victorin Godin.*» (14)

2 au 9 mars 1958 : Semaine de l'éducation proclamée par la Ville de Donnacona.

Mai 1958 : La Ville accepte de faire construire deux arches au coût de 1 350 \$ pour le Congrès eucharistique.

19 juin 1958 : «*Inauguration des 4 grands jours du Congrès eucharistique régional à Donnacona par Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.*» (15)

23 juin 1958 : «*Des jeunes enfants mettent accidentellement le feu à la maison de M. Chs-Albert Gauthier, rue Ste-Agnès. Dégâts considérables.*» (16)

RÉFÉRENCES FAITS DIVERS

(1),(2),(3),(4),(5),(6),(8),(9),(10),(11),(12),(13),(14),(15) et (16), Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965, p.40 et 41.
(7) Ville de Donnacona, Livre des minutes.

LES FAITS ONT ÉTÉ TROUVÉS DANS LES DOCUMENTS SUIVANTS :
Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, Cinquantenaire de Ville de Donnacona», 1965
Ville de Donnacona, Livre des minutes.